

Femmes d'exception dans les Landes

*Ouvrage collectif sous la direction
de Philippe Soussieux*

2^e édition
revue et complétée



Sommaire

Présentation	6
<i>Philippe Soussieux</i>	

Galerie de portraits

Corisande d'Andoins (1554-1621)	13
Une grande dame de la noblesse d'autrefois	
<i>Anne-Marie Castets-Bellocq</i>	
Bienheureuse Marguerite Rutan (1736-1794)	33
Martyre de la charité	
<i>Dominique Bop</i>	
Anne-Marthe Langlade dite <i>Agnoutine</i> (1763-1844)	45
Une « sainte » laïque	
<i>Christiane Filloles-Allex</i>	
Adèle Papin (1782-1860)	55
Une Landaise dans les coulisses de l'Histoire	
<i>Christiane Filloles-Allex</i>	
Eugénie Desjobert (1800-1880)	63
Une grande bienfaitrice landaise	
<i>René Fialon</i>	
La Baronne de Bouglon (1820-1901)	73
« L'Ange blanc » de Barbey d'Aurevilly	
<i>Janine Dupin Capes</i>	
Marie Lataste (1822-1847)	85
Mystique chalossaise	
<i>Madeleine Jogan</i>	
Odette Dulac (1865-1939)	99
Artiste éclectique et écrivaine engagée	
<i>Philippe Soussieux</i>	
Madame Fraya (1871-1954)	107
Grande voyante chiromancienne du XX ^e siècle	
<i>Magali Cazottes</i>	
Marthe Loube (1833-1939)	125
Doyenne des Français	
<i>Philippe Soussieux</i>	
Cora (1875-1951) et Marie Laparcerie (1878-1959)	129
Deux Morcenaises à Paris	
<i>Ginou Coumaillieu</i>	

Suzanne Labatut (1889-1966)	149
Artiste peintre	
<i>Anne-Marie Bellenguez</i>	
Claude Fayet (1895-1986)	157
Le rose et le noir	
<i>Hélène Virlogeux</i>	
Valentine Penrose (1898-1978)	169
Une poétesse oubliée	
<i>Carine Arribeux</i>	
Lise Deharme (1898-1980)	175
Égérie landaise des surréalistes	
<i>Marie Pendanx</i>	
Andrée Dupeyron (1902-1988)	187
L'une des grandes aviatices à Mont-de-Marsan	
<i>Christian Levaufre</i>	
Andrée Sentaurens (1907-1984)	201
Survivante du Goulag	
<i>Philippe Soussieux</i>	
Élisabeth Lacoin (1907-1929)	213
« Inoubliable Zaza »	
<i>Pierre Delmas</i>	
Christine de Rivoyer (1921-2019)	229
« Mademoiselle des Landes »	
<i>Philippe Soussieux</i>	
Henriette Jelinek (1923-2007)	239
Éducatrice, psychologue et romancière	
<i>Les Amis du Vieux Saint-Paul</i>	
Bernadette Suau (1942-2013)	245
Conservateur général du Patrimoine	
<i>Bernard Lalande</i>	
Brigitte Watier (1943-1988)	251
Archéologue landaise	
<i>Philippe Soussieux</i>	

Encyclopédie féminine landaise

Figures landaises	255
<i>Philippe Soussieux</i>	
Elles sont passées dans les Landes	303
<i>Philippe Soussieux</i>	
 Index féminin	312
Remerciements	315

Présentation

Philippe Soussieux

L'Histoire est presque exclusivement réservée aux hommes, les personnalités féminines étant bien souvent des exceptions. Ce constat nous a incités à nous intéresser à elles, en cherchant à nous entourer de contributrices et contributeurs compétents. Dans les Landes comme ailleurs, peu de personnages féminins, généralement méconnus du grand public, ont marqué l'histoire ancienne. Il faut aborder des époques contemporaines pour les voir apparaître et s'imposer plus durablement.

Les ouvrages écrits sur les Landes donnent peu de place aux femmes. Les dictionnaires spécialisés sur elles sont assez rares et ont été étendus à l'Aquitaine ou même à la Nouvelle-Aquitaine, autant dire que le nombre de Landaises qui y figurent est très réduit. Pour suivre une règle communément respectée par la plupart des dictionnaires biographiques, les notices que nous avons retenues ne se portent que sur les personnages décédés. Des origines à nos jours, ce livre montre que la présence féminine est loin d'être inexistante, même si elle est encore peu représentée dans certains domaines, en particulier ceux qui sont attachés à des postes de commandement.

Quelques landaises méritent déjà d'être citées : Corisande d'Andoins, tout d'abord, première grande maîtresse d'Henri III de Navarre, a été aussi une précieuse alliée pour son accession au trône de France sous le nom d'Henri IV. Durant la Révolution française, des femmes ont été de véritables résistantes. *Agnoutine*, à Saint-Sever, qui s'était mise au service des pauvres et des pourchassés, recevra le prix Montyon de l'Académie française. Dans la littérature et les arts, plusieurs personnalités féminines ont laissé une œuvre

qui méritait d'être rappelée. Deux figures marquantes du surréalisme avaient des attaches landaises : Valentine Penrose et Lise Deharme, cette dernière ayant fait de Montfort-en-Chalosse un haut-lieu de ce mouvement. En tant que romancière, tous sexes confondus, Christine de Rivoyer est sans doute celle qui a magnifié le mieux les Landes. Élisabeth Lacoin dite *Zaza*, d'origine landaise, est révélée dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir dont elle a fortement imprégné l'œuvre. Valentine Dencausse, connue sous le nom de *Madame Fraya*, landaise de naissance, a été à Paris une voyante exceptionnelle, la plus grande sans doute de la première moitié du XX^e siècle ; de nombreuses célébrités l'ont consultée. À la même époque, Andrée Dupeyron, de Mont-de-Marsan, participa à l'épopée des premières grandes aviatices françaises. Bien d'autres figures féminines ont eu un parcours de vie hors du commun qui méritait d'être mis en lumière.

Le livre se compose de deux parties principales. La première est une galerie de portraits dont la plupart ont été sélectionnés parmi les femmes qui nous ont semblé les plus « célèbres », même si cette considération peut apparaître de nos jours assez subjective. Au-delà, le choix s'est porté sur celles dont la vie et/ou l'œuvre nous ont paru particulièrement intéressantes. Nous avons voulu aussi diversifier la nature des personnages en choisissant un panel touchant à divers domaines.

Ces portraits ont été rédigés par un collectif de dix-sept autrices et auteurs. La plupart de ceux-ci ont déjà écrit sur ces sujets ; on peut donc les considérer comme des spécialistes. Leurs notices ont fait l'objet d'un sourçage rigoureux, accompagné de notes et de bibliographies. Des articles ont été publiés dans des revues et des ouvrages biographiques sur Corisande d'Andoins, Marguerite Rutan, Marie Lataste, Madame Fraya, Cora Laparcerie, Valentine Penrose, Andrée Dupeyron, Élisabeth Lacoin, pour ne citer que les véritables Landaises. Et en vue d'entretenir leur mémoire, des associations ont été créées autour de Corisande d'Andoins, d'Élisabeth Lacoin, de Christine de Rivoyer et de Georgette Dupouy.

La deuxième partie de l'ouvrage présente, sous une forme encyclopédique et dans une chronologie thématique, des notices beaucoup plus courtes sur toutes les figures féminines découvertes en lien avec les Landes. Plus de cent-cinquante femmes ont été étudiées, incluant celles de la première partie. Un tout dernier chapitre mentionnant une soixantaine d'autres personnalités féminines, a été consacré à celles, plus ou moins célèbres, dont l'Histoire a retenu qu'elles sont passées ou ont séjourné dans les Landes.

Il paraissait enfin important de ne pas oublier dans cette présentation ce sujet lié à la place de la femme dans l'Histoire : la cause féministe. Les « Landaises » n'y ont pas été étrangères. La première serait à classer parmi les pionnières : Élisabeth Lafaurie qui, à l'époque de la Révolution française, prononçait un discours « *sur l'état de nullité dans lequel on tient les femmes relativement à la Politique* ». Il faut attendre ensuite un siècle pour que se révèle une véritable figure du féminisme, Marguerite Souley-Darqué, de Dax, qui fit des cours de « féminologie » en région parisienne. Quelques décennies après, deux autres Landaises ont été de véritables militantes, autrices d'ouvrages féministes : Odette Dulac et Marie Laparcerie. Un peu plus tard enfin, Cécile de Corlieu, de Saint-Sever, eut aussi, au sein de l'Église catholique, une action revendicatrice féministe.

En 1935, Eugène Milliès-Lacroix, maire de Dax, à la tête du groupe féministe au Sénat, fit entrer au conseil municipal de la ville six conseillères municipales élues le 23 juin par un vote des Dacquoises. Deux jours plus tôt, un meeting, auquel quatre mille femmes assistaient, avait été organisé dans les arènes pour promouvoir le projet¹. L'année précédente, la duchesse Edmée de La Rochefoucauld (1895-1991) était venue à Dax faire une conférence à l'Atrium pour revendiquer le vote des femmes.

L'ouvrage étant consacré aux femmes, nous avons féminisé les noms communs qui se rapportent à elles, en particulier les professions, du moins pour les chapitres généraux. Pour les biographies des portraits, nous avons respecté le choix de chacun des auteurs. En ce qui concerne les titres honorifiques comme ceux qui se rapportent à la Légion d'honneur, le féminin n'étant pas reconnu officiellement, nous avons conservé le mode masculin. Le département n'est généralement pas précisé dans les textes lorsqu'il s'agit de communes des Landes ou de grandes villes françaises.

Au cours de nos recherches, nous avons consulté plusieurs dictionnaires consacrés aux femmes célèbres. Dans le plus ancien, le *Dictionnaire portatif des femmes célèbres*, en 2 vol., publié dès 1769 par J.-F. de La Croix et complété en 1788, ne figurent comme véritables Landaises que la comtesse de Guiche, Corisande d'Andoins et Madeleine de Lucat dite *du Saint-Sacrement*. Le plus complet est le *Dictionnaire des femmes célèbres de tous les temps et de tous les pays* (1992)². Dans cet ouvrage, près de trois mille personnages féminins sont répertoriés. Ceux dont une notice est présentée dans les « Figures féminines » de notre encyclopédie sont : Aliénor d'Aquitaine, Marcelle Auclair, Catherine de Foix, Corisande d'Andoins, Lise Deharme, M^{me} Fraya, Marie-Madeleine Guimard, Jeanne d'Albret,

Marguerite de Navarre, Thérésia Cabarrus (M^{me} Tallien)³. À noter parmi les femmes vivantes (même si dans notre livre elles n'ont pas été retenues) les célèbres pianistes Katia et Marielle Labèque, d'origine familiale landaise⁴.

En 1972, une *Histoire des Françaises* était présentée par Alain Decaux⁵. On y retrouve des mentions plus ou moins développées sur Aliénor d'Aquitaine, Jeanne d'Albret, Corisande d'Andoins, Marcelle Auclair, Thérésia Cabarrus, Adèle Duchâtel, Marguerite de Navarre. Dans le monumental *Qui était Qui* (Who's Who in France), 2^e édition de 2005⁶, ne figurent que trois personnalités de notre sélection : Marcelle Auclair, Andrée Dupeyron et Marie-José Nicoli.

Ce tour d'horizon de la présence féminine « marquante » dans les Landes à travers les siècles a permis de constater son importance non négligeable dans de nombreux domaines. En outre, si nous ne nous étions pas limités aux décédées, la tendance aurait été beaucoup plus saillante. De nos jours en effet, en matière de célébrité ou de notoriété, on approche de plus en plus de la parité. Quasiment absentes autrefois dans bien des domaines, les femmes se distinguent désormais en politique, sport, armée, médecine, haute administration, etc. Reprise et actualisée dans deux ou trois décennies, il est très probable qu'une étude du même type montrera une nette accentuation de l'égalitarisme des sexes, dans les Landes comme ailleurs.

Notes

1 - BURCKEL Claire, « Aux urnes, les pionnières dacquoises », *Sud Ouest*, 8 mars 2021.

2 - *Dictionnaire des femmes célèbres [...]*, de L. Mazenod et G. Schoeller, éd. Robert Laffont, 1992, 932 p.

3 - Parmi celles-ci, seules deux sont nées sur le territoire landais : Corisande d'Andoins et Madame Fraya.

4 - D'un père bayonnais et d'une mère italienne, leur grand-père paternel était de Léon (Landes).

5 - DECAUX A., *Histoire des Françaises*, librairie académique Perrin, 1972.

6 - WATTEL B. et M., XX^e siècle, *Qui était Qui*, éd. Jacques Lafitte, 2^e éd. 2005, Levallois-Perret, 2004, 1980 p.

“Sans elle peut-être
me serais-je trouvée
à vingt ans méfiante
et amère, au lieu
d'être prête à
accueillir l'amitié,
l'amour, ce qui est
la seule attitude
propre à les susciter.”

Simone de Beauvoir,
sur Élisabeth Lacoin dite *Zaza*



Corisande d'Andoins (1554-1621)

Une grande dame de la noblesse d'autrefois

Anne-Marie Castets-Bellocq

Dame de Gramont, comtesse de Guiche, Louvigny¹, baronne d'Andoins², de Lescun et d'Hagetmau³, Diane, dite *Corisande* d'Andoins, serait née vers l'automne 1554 au château d'Hagetmau où elle passera la plus grande partie de son existence. Riche héritière, très tôt mariée et tombée veuve encore très jeune, son charme et sa beauté conquiront Henri de Navarre avec qui elle nouera une relation amoureuse, puis une amitié profonde. Ses conseils et surtout ses aides financières seront précieux au roi de Navarre pour son accession au trône de France. Ses possessions, ses titres et ses amitiés lui feront côtoyer les plus grands et elle sera reçue à la cour de France. Mais sa vie sera aussi un combat de tous les instants car, détestée par certains, elle sera parfois en danger.

Intelligente et cultivée, Corisande, qui soutenait la littérature et les arts, avait choisi son nom à travers la lecture de l'*Amadis de Gaule*. Amie des écrivains et notamment de Montaigne, celui-ci lui dédia dans ses *Essais* les 29 sonnets de son cher Étienne de La Boétie⁴. Sa descendance, qui s'est alliée à plusieurs maisons prestigieuses du royaume de France, est notamment de nos jours dans l'ascendance de la famille régnante de Monaco.

[Page de gauche]

Corisande d'Andoins accompagnée de « son fils ».

© Coll. Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, fonds Gramont

Laissons maintenant la parole au duc de Lévis Mirepoix :

« Le terme de favorite ne convient en aucune manière à la fière et indépendante Diane d'Andoins, dont nous tenons à honneur qu'elle ait eu pour aïeule une Lévis. Éprise de romans de chevalerie, elle changea son prénom en celui de Corisande et le porta comme une amazone ! À cette époque où Henri IV, qui avait horreur de la guerre civile, se battait comme chef de parti dans une lutte harassante, Corisande apparut comme l'inspiratrice du sauveur de la France. La passion du Béarnais, loin de lui faire oublier ce qu'il était, lui révéla ce qu'il pouvait être. »

*Or voici ce qui arriva : la mort du duc d'Anjou venait de faire d'Henri l'héritier du trône. Mais la ligue s'opposait à lui et paralysait Henri III. L'armée du duc de Joyeuse fut envoyée contre le Béarnais. Il devait à ses partisans un morceau de bravoure. Il le leur donna en écrasant Joyeuse à Coutras. Ceux-ci s'attendaient à ce que, profitant du triomphe, leur chef se jetât sur les autres armées royales. Il n'en fut rien. Henri licencia ses troupes, et, au grand scandale d'Agrippa d'Aubigné, fit mine d'aller en Béarn [et alla] porter les étendards conquis aux pieds de Corisande. »*⁵

Ses origines familiales

Fille unique de Paul d'Andoins et de Marguerite de Cauna, elle fut alors la plus riche héritière de Béarn, de Gascogne et de la Chalosse. Ses parents s'étaient mariés le 21 juin 1549. Paul d'Andoins, fils de Gaston et de Françoise de Lévis Mirepoix, devint baron d'Andoins après le décès de son frère Jean, grand favori du duc d'Orléans (fils aîné de François I^{er}), puis d'Henri II. Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret l'avaient nommée sénéchal de leur principauté, et Henri II lui avait donné le collier de Saint-Michel, la charge de gentilhomme de la chambre et celle de capitaine de cent chevaux légers.

Marguerite de Cauna, mère de Diane, appartenait à une très ancienne famille de la région. Elle était fille cadette du troisième mariage d'Étienne de Cauna avec Jeanne d'Abzac de La Douze. À l'occasion de son mariage, Marguerite reçut en dot les baronnies de Poyaler et de Mugron, en vertu des dispositions prises par son père Étienne pour l'avantager dans son mariage projeté avec Paul d'Andoins, aux dépens de l'aînée. L'acte passé le 18 juin 1540 au château de Cauna détaille très précisément, en une série d'articles de 14 pages, « ce que M^r et M^{me} de Cauna baillent à M^{le} Marguerite de Cauna, leur fille, pour son mariage⁶. » Elle vendit à Henri II, roi de Navarre, avec son mari, Paul d'Andoins, la seigneurie de Maucor, près de Saint-Sever, pour trois mille livres. En juillet 1550, ils reçurent

- 18 - Marie Lataste, *Vie et Œuvres complètes*, Téqui, 1974, t. 3, Livre XIII, chap. XV, p. 268.
- 19 - *Ibid.* note 18, p. 267.
- 20 - Pascal Darbins (Samadet, 02.04.1836), fils de Pierre Darbins et d'Anne Poublan. Avant d'être ordonné prêtre, homme de lettres reconnu, il composa des *Odes* (1858), un poème intitulé *La prière* (1859) et un autre *À l'Océan*, paru aussi en 1859 dans *La France littéraire, artistique scientifique*. En 1860, il a été l'auteur d'une traduction des *Hymnes* de Synésius de Cyrène. Prêtre le 25 mai 1861, il fut vicaire à Saint-Paul-lès-Dax (1861-1865), puis à Mont-de-Marsan en 1866 ; il résidait à Lyon en 1868 puis il « quitta le diocèse pour entrer à la Trappe » (note sur registre diocésain sans autre précision) avant de s'expatrier au Chili, où il fut vicaire général de l'archevêque de Santiago (*The Life of Marie Lataste*, 1877).
- 21 - Louis, Marie, Olivier Épivent (La Ville-Auvray (Côtes-d'Armor), 30.06.1805 - Aire, 22.07.1876), fut évêque d'Aire et de Dax de 1859 à 1876. Après avoir donné son approbation en 1862 à la publication de l'ouvrage de l'abbé P. Darbins, il autorisa en 1866 la réimpression du livre, en ordonnant que cette deuxième édition soit collationnée avec les cahiers de Marie Lataste.
- 22 - Approbation de M^{gr} l'évêque d'Aire et de Dax introduisant *La Vie et les Œuvres de Marie Lataste*, édition de 1866.
- 23 - *Ibid.* note 22.
- 24 - Pierre Toulemon (Plobannalec (Finistère), 1826 - Quimper, 1889), jésuite rédacteur aux *Études religieuses, historiques et littéraires*, établit une distinction entre la révélation universelle qui se transmet par l'Église enseignante et les révélations particulières ou privées qui ne sont autres que des communications surnaturelles accordées aux saints.
- 25 - Pierre Gamard (1803-1889), jésuite théologien, fut le guide spirituel de la carmélite déchaussée Marie-Aimée de Jésus (1839-1874).
- 26 - Mère Adélaïde Cahier (1804-1885) apporta une très importante contribution à l'histoire de la Société du Sacré-Cœur ; elle est l'auteur d'une biographie de la vénérable Mère Sophie Barat, fondatrice et première supérieure générale de ladite Société, dont elle fut la secrétaire.
- 27 - Émile Marlas (Béziers, 05.05.1906 - Montréal (Aude), 19.03.1991) fut un prêtre du diocèse d'Agen.
- 28 - Marie Lataste, *Vie et Œuvres complètes*, Téqui, 1974, t. 2, Livre I^{er}, chap. V, p. 18.
- 29 - Marie Lataste, *Vie et Œuvres complètes*, Téqui, 1974, t. 2, Livre III, chap. III, p. 165.
- 30 - Marie Lataste, *Vie et Œuvres complètes*, Téqui, 1974, t. 3, Lettre XII, du 7 août 1843, p. 327.
- 31 - L'expression est de M^{gr} Alfred Brettes dans son article « Sœur Marie Lataste, religieuse du Sacré Cœur (1822-1847) », *Église dans les Landes, Bulletin religieux du diocèse d'Aire et Dax*, 1^{er} septembre 2011.
- 32 - Thomas-Casimir-François de Ladoue (Saint-Sever, 23.07.1817 - Nevers, 23.07.1877). Professeur au Grand séminaire de Dax, il fut vicaire général de M^{gr} de Salinis, évêque d'Auch, puis évêque de Nevers (1873-1877). Virulent défenseur de l'infiaillibilité pontificale, il se signala par son dévouement à Pie IX.
- 33 - LADOUÉ (de), « Les écrits de Marie Lataste », *Rev. de Gascogne*, 1924, p. 69-78.
- 34 - En ce début du XIX^e siècle, le catholicisme connut un renouveau marial très important et c'est dans un environnement très mariologique et mariophanique qu'apparurent les signes avant-coureurs qui devaient conduire à la proclamation de l'Immaculée Conception. Le dossier historique relatif à la définition du dogme fait état, entre 1834 et 1844, de 210 demandes adressées à la congrégation des Rites.
- 35 - *Ibid.* note 22.
- 36 - MONTAUZÉ Abbé, Marie Lataste, sa vie et ses œuvres, *Petite revue catholique du Diocèse d'Aire et de Dax*, 1870, p. 23-27 ; p. 66-70 ; LABARRÈRE Abbé, Au sujet de la vie et des œuvres de Marie Lataste, *Petite revue catholique du Diocèse d'Aire et de Dax*, 1870, p. 63-66.
- 37 - BESSELLÈRE Abbé, Marie Lataste, sa vie et ses œuvres, *Petite revue catholique du Diocèse d'Aire et de Dax*, 1870, p. 118-123.
- 38 - Marie-Charles-Alfred de Cormont (Paris, 29.03.1847 - Dax, 25.04.1933). Il fut évêque d'Aire et de Dax de 1911 à 1930.
- 39 - « *Je suis allé à la métairie appartenant autrefois aux parents de Marie Lataste. J'y ai vu la chambre où elle passait ses nuits à écrire et le bosquet où elle écrivait ce que lui suggérait Notre Seigneur. [...]* » Il y rencontra successivement cinq personnes descendantes d'un cousin germain de Marie Lataste ; leur témoignage se réduit cependant à peu de choses.
- 40 - *Semaine religieuse d'Aire et de Dax* du 5 octobre 1923. L'enquête canonique fut relayée le 12 octobre 1923 dans *l'Ouest Éclair*, journal quotidien d'informations politique littéraire et commercial de Rennes et dans *Le Nouvelliste* qui en parle deux fois les 11 et 12 octobre 1923.
- 41 - Voir <http://www.gerardmanleyhopkins.org/studies/european.html>

42 - MONTAIGU (Henry), *Histoire secrète de l'Aquitaine*, 1979, éd. Albin Michel, p. 246-247 ; JOVANOVIC (Pierre), *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, 1993, rééd. 2018, p. 543-548.

Bibliographie - Sources

BARHAM (Mère Enid), *Some Chosen Sisters*, Sister Marie Lataste (1822-1847), 1947.

BRETTES (M^{gr} Alfred), Sœur Marie Lataste, religieuse du Sacré Cœur (1822-1847), *Église dans les Landes, Bulletin religieux du diocèse d'Aire et Dax*, 1^{er} septembre 2011, n° 302, p. 12-13.

CABANNES (Gabriel), Marie Lataste (1822-1847), *Galerie des Landais*, tome VI, p. 135-136.

FELLA Audrey (sous la dir. de), *Les Femmes mystiques, Histoire et dictionnaire*, Bouquins éd., Paris, 2023, p. 558-559.

GAYON-MOLINIÉ (André), « Sœur Marie Lataste », *Les Landes d'hier et d'aujourd'hui*, éd. D. Chabas, Capbreton, 1980, p. 123-125.

GIRY R. P. « La vénérable Marie Lataste », *Vie des saints et des personnages morts en odeur de sainteté*, nouvelle édition revue, complétée d'un grand nombre de vies nouvelles jusqu'à nos jours par l'abbé Guillaume, tome 2^e, Paris, 1875, p. 739-778.

GRUNINGER J.-H., *À propos des cahiers de Marie Lataste (1822-1847)*, Lyon, 1952.

La vie et les œuvres de Marie Lataste, religieuse du Sacré Cœur, par M. l'abbé Pascal Darbins, Paris, Ambroise Bray, Lib.-édit., 1862, 3 vol., tome 1, 422 p. ; tome 2, 488 p. ; tome 3, 440 p.

« Marie Lataste, sa vie et ses œuvres », *Petite revue catholique du Diocèse d'Aire et de Dax*, 1870, p. 23-27 ; p. 63-70 ; p. 118-123.

Marie Lataste (sœur), *Vie et œuvres complètes*, librairie P. Téqui, Paris, 1974 en un vol. : t. 1. Vie de Marie Lataste, 177 p. + correspondance, Lettres I à LX, p. 179 à 390 ; t. 2. Œuvres, Livres 1 à 7, p. 1 à 386 ; t. 3. Œuvres (suite), Livres 8 à 13, p. 5 à 268 + correspondance, lettres doctrinaires I à XXVII, p. 269 à 409.

THOMPSON, Edward Healy, *The life of Marie Lataste, lay-Sister of the congregation of the Sacred Heart*, 1877.

TOULEMONT P., « Les écrits de Marie Lataste », *Études religieuses, historiques et littéraires*, 1863, p. 63-91.

Registre des Archives diocésaines des Landes.

Remerciements

Je tiens à remercier Philippe Soussieux qui m'a permis d'approcher une personnalité aussi exceptionnelle et m'a fourni de nombreux renseignements inédits ; M^{gr} Alfred Brettes pour son précieux concours et l'aimable accueil qu'il a réservé à mes demandes ; M. l'abbé Dominique Bop pour sa relecture éclairée.



Odette Dulac (1865-1939)

Artiste éclectique et écrivaine engagée

Philippe Soussieux

Comédienne, chanteuse, diseuse de la Belle Époque, professeure de chant, romancière, autrice pour le théâtre, conférencière, sculptrice et artiste peintre, rarement autant de talents ont pu être réunis !

Si les Landes ont été son berceau, elle quitta très tôt sa région natale. Dès l'âge de huit ans, elle est envoyée à Lorient avec son frère André, où ils sont pris en charge par un oncle et une tante retraités de l'enseignement. Mais trois ans plus tard, à l'été 1876, la mort de leur père les fait revenir auprès de leur mère, d'abord dans les Landes, puis à Bordeaux à partir de 1879. Odette naissait le 14 juillet 1865 à Aire-sur-l'Adour sous le nom de Jeanne-Marie-Claire Latrilhe, fille d'un négociant, « marchand de nouveautés », de la ville. Par son père, né à Moncaup, au nord-est de Pau, où il décédera¹ aussi, les origines familiales de Jeanne étaient en partie béarnaises, alors que son ascendance maternelle était landaise. Son enfance semble d'ailleurs avoir été partagée entre ces deux lieux très voisins, puisque séparés à peine d'une quarantaine de kilomètres.

Sa mère, Clotilde-Rose-Marie Labrauste, était née à Aire en 1831, d'une mère aturine et d'un père originaire de Mont-de-Marsan. Le patronyme de celui-ci, Juzan, était devenu ensuite Juzan-Labrauste

[Page de gauche]

Odette Dulac.

© Reutlinger, coll. part.

par l'association avec cette seconde partie du nom qui finit par s'imposer à lui et à sa descendance. Denis Juzan-Labraise, fils d'un perruquier montois, était pharmacien et avait épousé la fille d'une famille de pharmaciens aturins, Jeanne-Françoise Dizé, dont l'oncle, Jérôme Dizé, avait fait une brillante carrière de chimiste à Paris où il avait été élu membre de l'Institut².

À Bordeaux, Jeanne Latrille fut employée un temps comme ouvrière à la faïencerie Vieillard. C'est alors que la jeune adolescente ingénue découvrit la vilenie humaine avec des propositions abjectes et cyniques dont elle restera longtemps marquée et qui, sans doute, plus tard, viendront éveiller ses idées féministes. Peu après, en juin 1880, pour continuer ses études, elle entre pensionnaire au couvent des Ursulines et obtient son brevet supérieur en 1883. Durant la décennie qui suit, la jeune fille, devenue jeune femme, vécut en proposant des cours de dessin et de musique à la bonne société bordelaise, avant de quitter Bordeaux pour Poitiers où elle restait jusqu'en 1891.

Comédienne d'opérette

On la retrouve à Bruxelles autour de 1892, et peu après, le 1^{er} janvier 1893, elle monte pour la première fois sur les planches à Anvers, au théâtre du Cirque, où elle joue le rôle de Morgiane dans *Ali-Baba et les 40 voleurs*. Elle avait alors déjà pris son nom de scène : Odette Dulac.

Bien plus tard, le journal *l'Excelsior* lui donnera l'occasion d'expliquer ce pseudonyme. Elle avoue avoir été assaillie à ses débuts par des pensées suicidaires : « *Je me suis précipitée sur la scène afin de ne pas me jeter dans la Senne.* » Et souvent, elle soupirait : « *Je suis dans le lac.* » – Eh bien, lui répliqua un revuiste : « il faut en sortir du lac ! »³. Et c'est ainsi que « Dulac » aurait vu le jour.

À partir de 1893, ses interprétations seront nombreuses pour plusieurs théâtres, tant en France qu'à l'étranger. Appelée en Russie par Raoul Gunsbourg, elle est engagée pour l'opéra bouffe *Orphée aux Enfers*, d'Offenbach, où elle interprète le rôle de Diane. En 1895 et 1896, elle apparaît dans les casinos d'Aix-les-Bains, Cabourg et Dieppe. Elle joue aussi au Théâtre de la Gaîté, aux Folies-Dramatiques et figure à l'affiche de plusieurs opérettes : *Les Cloches de Corneville*, où elle tient le rôle de Serpolette, *Les Mousquetaires au couvent*, où elle interprète Louise, *Le petit Duc...* Au Grand Théâtre de Genève, en 1896, on lui confie le rôle de Myrilla dans *Photis*, comédie lyrique de Louis Gallet.



*Raid de 1938 : Andrée Dupeyron
aux commandes du Caudron Aiglon.*

© DR

Andrée Dupeyron (1902-1988)

L'une des grandes aviatices à Mont-de-Marsan

Christian Levaufre

Si Hélène Boucher est connue comme la première aviatrice brevetée à l'Aéro-club des Landes de Mont-de-Marsan, c'est Andrée Dupeyron qui sera la première Landaise (au moins d'adoption) à y obtenir son brevet de pilote. Lâchée en solo en août 1933, elle est brevetée en octobre suivant.

Dans le journal *Paris-Soir*, Andrée Dupeyron se présente : « *Je suis une petite bonne femme qui s'occupe généralement de sa maison, de son mari, de ses enfants. Je crois que je suis même assez sauvage et assez timide. Quand j'écoutais les récits des grands raids, quand à la popote de l'aérodrome, les camarades de mon mari racontaient leurs impressions d'accidents ou de records, je me disais : Quand je monterai à mon tour dans un avion de performance, aurai-je les mêmes réactions qu'eux ? Comment mon cœur, mon instinct, réagiront-ils pendant le jeu de la mort ou le succès ?* »¹

L'Aéro-club de Mont-de-Marsan

Le destin et la renommée de l'Aéro-club des Landes auraient-ils été les mêmes sans la présence de plusieurs aviatices dont le nom reste à jamais attaché à son existence ? On peut légitimement se poser la question en regardant dans le détail les liens qui vont unir quelques-unes d'entre elles à ce lieu emblématique des débuts de l'aviation à Mont-de-Marsan et dont le simple champ en herbe du départ deviendra une des pistes d'atterrissage les plus longues de France et une des plus grandes bases aériennes de la métropole.



Si l'histoire n'a pas retenu le nom de toutes les aviatrices ayant suivi une formation de pilote au sein de l'Aéro-club, celles dont nous allons parler ont été directement associées à ses débuts ou plus tard à la vie de la base et ont contribué à la réputation de l'école : Adrienne Bolland, Hélène Boucher, Maryse Bastié, Andrée Dupeyron, Madeleine Charnaux et Élisabeth Boselli. Depuis 1960, Hélène Boucher a une cité à son nom et trois ronds-points du boulevard nord Simone-Veil portent le nom de trois autres aviatrices depuis mars 2019. Dernièrement encore, le nouveau gymnase construit en collaboration entre l'armée de l'Air et de l'Espace et Mont-de-Marsan agglomération porte le nom d'Andrée Dupeyron depuis son inauguration le 25 août 2022.

Dans les années 20, Mont-de-Marsan, comme les autres villes de France, n'échappe pas à ce nouvel engouement pour l'aviation, une mode apparue avec le début du XX^e siècle et dorénavant profondément enracinée dans les populations grâce à sa médiatisation pendant le conflit mondial qui vient de s'achever. Faisant suite aux premiers meetings de 1911 et 1912, c'est après une exhibition d'Adrienne Bolland et d'Ernest Vinchon (plus tard son mari) que, sous la houlette d'Henri Farbos, quelques jeunes Montois mordus d'aviation décident la création de l'Aéro-club des Landes, à Mont-de-Marsan. Celui-ci naît officiellement le 5 janvier 1928 avec une piste au centre de l'hippodrome.